

Informatique

L'ingénierie augmentée d'Elca est au cœur de la numérisation

Forte de centaines d'ingénieurs, la société lausannoise est un acteur phare des nouvelles applis numériques

Jean-Marc Corset

L'intelligence artificielle, le big data, la cybersécurité, la réalité augmentée ou la blockchain: pour le commun des mortels, ces notions relèvent un peu de la science-fiction, d'un futur qu'on ne vivra pas forcément. Chez Elca Informatique, société lausannoise qui fête ses 50 ans cette année, on conjugue cette science au présent.

Considérée sur la durée comme le plus grand employeur d'ingénieurs en informatique formés à l'EPFL, l'entreprise travaille sur de multiples applications qui utilisent ces nouvelles technologies de manière très concrète. Conscient, toutefois, que cette ingénierie augmentée peut hanter les esprits et soulève des questions, la société

veut sortir de sa tour d'ivoire du savoir. Entouré de plusieurs spécialistes, vendredi dernier, le directeur général, Cédric Moret, remarquait: «La Suisse est à un tournant important en matière numérique. Elca est restée longtemps discrète. Comme grande entreprise du secteur, nous avons une responsabilité sociale et nous voulons exprimer notre point de vue dans ce domaine.»

Bientôt 1000 employés

On ne mesure pas l'importance de cette société qui va dépasser le millier d'employés cette année - dont 90% sont des ingénieurs -, car son nom n'apparaît jamais dans les produits que ses solutions informatiques permettent de mettre en œuvre. Mais quantité de grandes enseignes suisses font appel à ses services dans la banque, les assurances - maladie et privées -, les chaînes de distribution ou les transports, tels que les TL et les CFF.

Tout a commencé il y a cinquante ans avec le barrage de la Grande-Dixence: quelques ingénieurs lausannois ont optimisé son exploitation grâce à des outils



Cédric Moret
Directeur
général d'Elca
Informatique

informatiques de première génération.

Aujourd'hui, les principaux concurrents de cette société, qui réalise 60% de son chiffre d'affaires en Suisse alémanique (142 millions de francs au total en 2017), sont des géants informatiques mondiaux. Mais elle a réussi à se faire sa place dans un monde en voie de numérisation galopante dans lequel plus personne n'échappe à la connectivité. Même la blockchain, qu'on croit réservée aux cryptomonnaies ou aux transactions financières, concerne déjà le grand public. Elca a ainsi mis au point une solution *mobile ticket* d'avant-garde grâce à cette technologie de sécurité. Celle-ci a déjà été utilisée en Europe pour la billetterie d'un grand match de foot, touchant plus de 10 000

spectateurs grâce à une appli mobile. La blockchain, qui fait office de registre public, permet de identifier et une traçabilité du billet même en cas de revente. L'organisateur d'un grand événement peut ainsi lutter contre la fraude et le marché noir, car le code-barres n'est visible sur le mobile - donc copiable - qu'une fois passé la première entrée du stade. Cette solution, testée à Paléo, sera commercialisée dès l'an prochain.

La billetterie est d'ailleurs un des domaines phares d'Elca, développé à l'international, contrairement à ses autres activités concentrées sur le marché suisse, où elle compte plus d'un millier de clients. Outre son siège lausannois (près de 350 employés), elle dispose d'importants bureaux à Zurich, Berne et, depuis peu, Bâle. Elca a une filiale à Hô-Chi-Min-Ville (Vietnam) depuis 1998, où elle occupe 250 collaborateurs. Elle a ouvert il y a quatre mois un centre à Grenade, au sud de l'Espagne, qui dénombrera 50 à 100 ingénieurs à terme, et prévoit un troisième site à l'étranger, de taille encore plus grande. Cédric Moret

se défend cependant de parler de délocalisation, puisque les engagements en Suisse continuent à leur rythme afin de répondre à la forte croissance des affaires, en hausse de près de 20% en 2017, et qu'il espère dans la durée plus élevée que le marché (environ 10%). Confrontées à un manque d'ingénieurs, même à portée de souris de l'EPFL où Elca Informatique a créé il y a un an son Innovation Lab, les filiales à l'étranger sont engagées essentiellement sur des projets suisses, mais à distance.

Gestion des trois piliers

Outre le développement de l'assistance virtuelle par *chatbots*, un des projets qui tient à cœur au CEO concerne la gestion des assurés des trois piliers de l'assurance sociale suisse. Elca proposera dès l'an prochain un outil de gestion et de contrôle individualisé de la prévoyance. Il permettra à chacun de connaître les rentes qu'il percevra en fonction de tous les paramètres, par exemple en cas de divorce. Elca investit gros sur ce projet qui répond à une forte attente dans les caisses sociales.

Vos finances

Pierre Palley*



Coussin de cash oui, matelas non

Certaines petites et moyennes entreprises (PME) dorment parfois sur des matelas de liquidités. Alléger le montant de ces liquidités va permettre à la direction d'éviter d'éventuelles critiques sur sa gestion et de réaliser des gains intéressants. Voici quelques exemples pratiques pour y parvenir.

«Cash is king», a-t-on coutume de dire, mais ce n'est pas le graal. Il convient de disposer en permanence d'un coussin de liquidités confortable, en premier lieu pour se prémunir contre d'éventuelles difficultés puis pour pouvoir profiter des occasions qui viendraient à se présenter. Cependant, lorsque le cash est trop abondant, cela peut donner une mauvaise image de l'entreprise et de sa direction, à qui l'on peut reprocher un manque de dynamisme et de vision stratégique. Clairement, on peut se demander pourquoi l'entreprise ne trouve pas de projets de croissance. En outre, ces liquidités ne rapportent rien, et il en résulte donc un manque à gagner.

«Lorsque le cash est trop abondant, cela peut donner une mauvaise image de l'entreprise et de sa direction»

Pour alléger sa trésorerie, diverses possibilités s'offrent à une PME. D'abord, procéder à des investissements ou à des acquisitions. Une autre possibilité consiste à verser aux actionnaires un dividende extraordinaire qui vient s'ajouter au dividende ordinaire. Cela permet aux intéressés de reverser les montants perçus dans un fonds de pension, s'ils en disposent, et de dégager par ce biais un gain fiscal. La société peut également racheter une partie de ses propres actions, à des actionnaires minoritaires par exemple, qui seront détruites par la suite, conduisant à une réduction du capital-actions, puisque le nombre de titres en circulation est diminué. Le corollaire, et l'avantage, de cette diminution du nombre de titres sera une augmentation de leur valeur et un dividende par action plus élevé.

* Directeur, Responsable des PME, BCV, pointsforts.ch

Une carrière professionnelle guidée par l'agenda de la famille

Des femmes cheffes d'entreprise

En collaboration avec le



Directrice d'une société immobilière, Véronique Bornand-Sickenberg a choisi comme priorité de s'occuper de son fils

Le visage radieux, Véronique Bornand-Sickenberg se dit parfaitement comblée dans sa carrière professionnelle. Pourtant ses choix ont toujours été guidés par le vécu de sa famille, surtout de son fils Guillaume, handicapé, pour qui elle n'a pas hésité à renoncer à des postes enviables afin de l'accompagner dans ses soins. Cette priorité envers ses proches, elle n'en affiche aucun regret, étant parvenue à accomplir de manière indépendante des activités qui l'intéressent.

Quand on évoque son titre actuel, directrice de RayBo Invest SA, elle sourit, car il s'agit d'une petite société immobilière responsable de la gestion du patrimoine familial créée avec son père, Raymond Bornand. La société possède une dizaine d'immeubles et deux bijouteries-horlogeries à Crans-Montana. Et dans ses bureaux à Montreux, où elle travaille à temps partiel, elle voit cette activité d'abord comme un éternel apprentissage d'une législation sur les biens immobiliers et de ses règles en fréquents changements.

Son père a été son premier employeur, dans les années 1990, quand il dirigeait la société Audemars-Piguet Suisse SA, alors indépendante du fabricant du Brassus, et qui était basée dans la maison familiale de Morges. Formée dans la vente, avant de faire une formation d'employée de commerce, sa fille était son assistante et s'occupait du service après-vente.



Véronique Bornand-Sickenberg et son fils cadet, Guillaume, 22 ans, avec qui le temps ne compte pas FLORIAN CELLA

«La famille est prioritaire. J'ai eu la chance de ne pas devoir travailler à 100%»

Aujourd'hui, la gérance d'immeubles n'est pas sa seule activité. La maison familiale, dans un quartier résidentiel calme, a été aménagée en partie en bed & breakfast. Aidée par son fils, qui joue les réceptionnistes - même en période d'examen d'apprentissage d'employé de commerce dans un grand palace lausannois -, Véronique Bornand-Sickenberg est dans son élément. Elle retrouve dans cette tâche accessoire ses penchants: le goût de l'accueil, des rencontres et du savoir-vivre. La maison compte

quatre chambres et reçoit différentes catégories de clients, dont certains sont des fidèles.

Cette vocation pour les réceptions et l'hébergement d'hôtes, elle avait pu le développer chez PHF Production, la société événementielle fondée par Nadège et Philippe Fehlmann, organisatrice du salon Arvinis et du Marché de Noël dans les anciennes halles CFF à Morges.

«J'ai aimé travailler avec eux, dans le monde du vin et des gens de la terre. Et j'apprécie cet univers des salons.» Véronique Bornand-Sickenberg a été hôtesse puis l'assistante des deux personnalités morgiennes durant cinq ans. Dix ans plus tard, en 2015, elle est nommée directrice, un poste qu'elle ne conservera pas longtemps - environ un an -, étant appelée au chevet de son fils souffrant de gros problèmes de santé.

Mais c'est là, ose-t-elle confier, qu'elle a pris de la bouteille!

Tellement qu'elle s'est lancée à fond dans le nouveau Marché de Noël au pied du château de Morges, au sein d'un comité très motivé et solidaire. Grâce à un partage des tâches qui n'engloutit pas ses membres et d'un succès qui a dépassé les attentes, l'équipe remet ça en cette fin d'année.

Il est vrai que Véronique Bornand-Sickenberg, qui a 50 ans cette année, fonctionne plus par passion que guidée par un plan de carrière. Et l'horlogerie est toujours restée au cœur de sa vie parfois mouvementée. Ainsi quand son mari, lui aussi au service de grandes marques horlogères, s'expatrie pour plus de quatre ans à Hongkong, elle l'accompagne avec ses deux fils. Une expérience forte. Mais cette fois il y a trop de grains de sable pour le

cadet en chaise roulante. Jusque-là, la famille n'avait pourtant pas hésité à voyager dans le monde entier. Mais après dix-huit mois, la mère rentre au pays avec ses fils.

Parmi les jobs qui jalonnent sa carrière, lui laissant une latitude de temps, elle a travaillé aussi pour une boîte de com et de déco au service de marques de montres. Une passion pour l'horlogerie décidément héréditaire - son fils décore les roues de sa chaise roulante avec des cadrans de montres de luxe - qu'on épouse pour la vie! Mais une autre chose lui tient à cœur: son engagement auprès de Just for Smiles, une association qui redonne le sourire à de jeunes handicapés par diverses activités audacieuses. Pour sûr, celui de Véronique est contagieux.

Jean-Marc Corset